

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_Tradlatfr_Grou\] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rencontre de deux Amants prise des vers latins de I. G. commençant Cura, labor, lachrimæ &c., par S. R.
Incipit non modernisé Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 129

Foliotation F7v, F8r, F8v, G1r, G1v, G2r, G2v, G3r, G3v, G4r, G4v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

TRADUCTIONS

Si nostre nef en ce point & detenuë,
 Est dessus l'eau à peine soustenuë:
 Car elle sent encores tout le faix
 Des grans pechez, dont nous sommes confes,
 Que, si voulons dure mort euter,
 Il nous conuient soudain precipiter
 Dedans la mer ce Moyne venerable,
 Qui en a pris la charg^e insupportable.
 Son dire fut des autres approuuë,
 Et estant mis en effait, fut trouuë
 Que le nauir^e, en ce point allegé,
 Hors de danger se trouua soulagé,
 Or pens^e vn peu, amy tresgracieux
 Combien nous est peché pernicieux,
 Quand le fardeau lourd & desmesuré
 Estre ne peult sur la mer endure,

*Rencontre de deux amants prise
 des vers Latins de I. G.*

commençant

Cura, labor, la chrima & c.

par S. R.

Or suis- ie doncq' demeuré le vainqueur,
 Apres auoir contre le chaste cueur
 De ma déess^e essayé maints alarmes
 Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes,

Que

ET INVENTIONS.

Que contre moy Venus trop courroucée
 (Pour mon amour aux Muses adressée)
 Auoit brassé, y ont fait tel effort,
 nses. Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
 Car tout ainsi que l'eau. peu vertueuse,
 Par trait de temps, la roche dure, creuse,
 l'ay par mes pleurs amolli la durté
 Du ieune cueur aymant virginité.
 Et toutesfois ne vous estonnez pas
 Sen me voyant si pres de mon trespas
 Pour me sauuer en fin ellꝯ a soufferte
 D'un peu d'honneur ie ne sçay quelle perte:
 Sans point de doutꝯ on n'auoit esperance
 Que de ma mort n'eut esté l'assurance
 De trouuer fin à mon mal miserable:
 Mais quelle fin? sa grace pitoyable,
 Lors me faisoient les maux que i'endurois
 Trouuer meilleur le bien que i'esperois,
 Comme la faim creuë par la demeure,
 Fait ressembler la viande meilleure:
 l'ay cependant vn enfant qui m'apelle,
 le dy l'enfant c'est Mercure fidele,
 Lequel me dit : Amy trop langoureux
 ir, Vien acomplir ton desir amoureux,
 Mamyꝯ estoit au secret cabinet
 D'un tresplaisant & riche iardinet,
 nes, Trop mieux rempli de graces & douceurs
 Que

TRADUCTIONS

Que le verger des Hesperides sœurs:
 Là leurs chefz verts courboiét de tous costez
 Les Saux branchuz par bon ordre plantez,
 Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
 Commꝰ en vn camp les pauillons & tentes,
 Le vif ruisseau d'une fontaine claire,
 Et le long fil d'une grosse riuere,
 Qui plus qu'argent en coulant reluisoient,
 Des deux costez la closture en faisoient
 Non loing de là au ioly verd bocage
 Dix mil oyseaux de chanter faisoient rage,
 Si qu'ilz sembloient acorder leurs chansons
 Aux cleres eaux & leurs argentins sons.
 Le ioyeux chant des accordans oyseaux,
 Et le doux bruit des murmurans ruisseaux
 M'amyꝰ auoient de se coucher contrainte
 Sur l'herbe fraische & diuersement painte:
 Quand ie l'a vy en ce point estendue
 Et le sommeil par sa douceur rendue
 Contenté fu (car ie ne pouois mieux)
 Tant seulement de repaistre mes yeux.
 Or pris (ie doncq' en sa beauté pasture,
 Et au plaisant ouurage de Nature,
 Qui la dedans produisoit tant de fleurs
 Paissant mes yeux d'infinies couleurs,
 Puis tant d'oyseaux de chanter s'efforçoient,
 Que de leurs sons tout le lieu remplissoient.

Car

ET INVENTIONS.

Car il sembloit que chacun voulust faire
 Chose qui peust au nouveau iuge plaire,
 Brief, tout ainsi qu'en l'Arabiz heureuse,
 Tout estoit plein d'odeur delicieuse,
 Tant y auoit de belles violettes
 En tous endroitz, & de choses doucettes.
 En tout celà grand plaisir y auoit,
 Mais vn plaisir, qui chacun iour se void.
 O combien plus de ioye me donna
 Quand le sommeil m'amy & habandonna:
 Je voudrois bien à chacun departir
 La volupté que i'y ay peu sentir:
 Mais mon esprit rauy lors de plaifance,
 A peine en peult auoir la souuenance,
 Et ce recit à ma languz est à faire,
 Laquellz encor' ne scauroit satisfaire
 A exprimer l'heur qu'elle sauoura,
 Et comment doncq' le bien d'eutruy dira
 Nymphes icy vueillez doncq' acourir,
 Pour ma memoirz au besoin secourir:
 Car quand ce bien ainsi se departoit
 Parmy les eaux maintz herbe vous portoit.
 Ce qui aint, certes (Dames) vous vistes,
 Peult estrz aussi que non tout: mais si fistes.
 Vous vistes tout, au moins tout ce que honte
 Nous a permis & en sçanez le conte.
 Quand le sommeil eut delaisé m'ame,

G

D'une

TRADUCTIONS

D'une voix foible & quasi endormie,
 Incontinent elle s'escriç ainfi:
 Helas amy, que n'estes vous icy?
 Car pres de soy alors ne me cuydoit,
 Et se plaignant ses deux braz estendoit,
 Que ie receu, & sa forcç esgarée
 Luy fut par moy renduç & restaurée:
 Adoncq' ses yeux qu'à ouurir commença
 Si viuement vers moy ellç adressa,
 Que la vigueur & constance des miens
 Ne peult souffrir la grand' lueur des siens
 Si que mes yeux de sa veuë empeschez
 Dedans les siens demeurèrent fichez
 Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent
 De tant de bien, si veu comme moy l'eussent?
 Ourant adoncq, sa tant aymée bouche:
 Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
 Est ce bien vous, mon seul bien & desir
 Qu'en ce doux iour i'embracç à mon plaisir?
 Et de ce pas chanta de sa façon
 Vnç elegante & bien belle chanson,
 Qu'aucunesfois à part elle chantoit,
 Quand par amours tristement lamentoit.
 Cruelle peur de faux bruitz mal semez
 Pourquoi noz biens, en plaisir consommez,
 Empesches-tu? Amour de tout vainqueur
 Vaincra il point ta mortelle rigueur?

Si

ET INVENTIONS.

Si fera si: c'est vn trop puissant Dieu.
 Or donne doncq' à sa puissance lieu
 Craint & abusant du fol peuple les yeux:
 Car il ne fault mener la guerrꝫ aux dieux,
 Voylà le sens que sa chanson portoit,
 Que de tel son & gracꝫ elle chantoit
 Que fait au bord de sa riuierꝫ vn Cigne,
 Lequel sa mort, en chantant, predestine,
 Au plaissant son de l'angelique voix
 Firent silencꝫ & fontaines & boys
 De là autour, & le semblable firent
 Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.
 L'oyant chanter, mes oreilles leuay,
 Mais ausi tost estonné me trouuay.
 Qui tournera toutesfois à merucilles,
 Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
 Ce temps pendant que la bellꝫ attendois,
 Et de sa bouche à peu pres dependois,
 De descouurir son blanc sein fut contrainte
 Par la chaleur dont elle fut atainte
 Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine
 Que lon eust dit vn odeur tresdiuine
 D'encens, de myrrhꝫ & de celeste basme
 Yssu du sein que desnua ma Dame.
 S'en moy y eut lors de sens quelque reste
 Il fut perdu par cest odeur celeste.
 Et en est il encor' vn qui s'estonne

TRADUCTIONS

Qu'un si grand heur ayt rauy ma personne?
 Lors ie la prens & l'embracé à mon ayse
 Et de son gré doucement ie la baise.
 Mais noz baisers reccuz & presentez
 Estoiēt confitz en mille voluptez.
 O quel plaisir de recueillir & prendre
 L'heureuse fleur de cest & aleine rendre.
 Qu'en respirant la bouche gracieuse
 Fait de partir d'une dam & amoureuse:
 Tout aussi tost de moy furent absens,
 Par ce plaisir le surplus de mes sens:
 Et ne doit-on en rien trouuer estrange,
 Que tant de biens ayent de moy fait change,
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles
 Coniointes sont de voluptez pareilles
 S'entrebaïsans & confondans ensemble
 Les deux espritz que le corps desassemble
 Je sens, hélas, hélas soudainement
 Mes membres pris ie ne sçay quellement
 D'une fureur secret & incogneüe,
 Et qui iamais ne m'estoit auenuë.
 Telle fureur, ainsi comme ie croy
 Sentoit aussi m'amy comme moy
 Laquell & en soy tant de douce forc & eut
 Que doucement la surprit & deceut
 Mais quell & embuch & secrette surprise
 Vous dressa lon? pourquoy fustes vous prise
 Pensez

ET INVENTIONS.

Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
 Assez d'esprit lors pour vous deceuoir?
 Si par dessus les baisers non contez
 I'ay pris de vous le point dont vous doutez
 Ce n'est pas moy: car trop estois surpris,
 Ce n'est pas moy, c'est amour qui l'a pris.
 Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut
 Ou à celuy que sa fureur suyuit.
 Car vo^s sçavez que vous plus qu'autre chose
 De ma fureur alors fustes la cause.
 Je baïsois doncq' m'amy e doucement,
 Et elle moy, auant finablement,
 Que noz deux corps alliez de tous poinctz
 Furent ensemblz, à leur grand plaisir ioinctz
 Si qu'en estans mes membres desireux
 Vniz aux siens, se sentoient bien heureux
 Les siens aussi de rencontres pareilles
 S'esjouïssioient & plaisoient à merueilles
 Que pensez vous que deuint lors mon ame?
 Elle cherchoit pour entrer en ma dame,
 Quelque sentier, & tant estoit surprise,
 Que long temps fut sus mes lèvres assise.
 De sens aucun retenuë n'estoit
 Et sa prison liberté luy prestoit:
 Parquoy soudain à son plaisir alla,
 Et vers ma dam^e & son ame vollà.
 Vrays amoureux, ie dy vous, en effait,

T R A D U C T I O N S

Qui sauourez de l'amour l'heur parfait,
 Vous sçauiez bien, & seulz pouez sçauoir
 Combien de ioyz elles peuuent auoir
 Car s'ainfi est que deux corps assemblez
 Reçoquent tant de plaisirs redoublez,
 Combien prendront de ioyz & volupté
 Les deux espritz coniointz en liberté?
 Je croy pour vray que les dieux & déesses
 Sentent au Ciel de pareilles lieffes,
 Et leur Nectar & Ambrosiæ aussi
 N'est autre cas que ce plaisir icy:
 D'aucun soucy iamais ne se trister,
 Mais toute ioyz en soy mesme porter
 Tout ce qui est estimer ce seul bien
 Et le surplus sans celà n'estre rien:
 S'esbahit on si par mortelle guerre
 A feu & sang, on void parmy la terre
 Se trauailler maints corps & bons espritz
 Pour paruenir à si grand & hault pris
 Amour adoncq', veu ce raiuissement
 Vsa de gracæ en nous egaleement,
 Et ne voulut que nostre grand' plaissance
 Finist au iour propre de sa naissance:
 Car, par amour, mon ame de la sienne
 Estoit raiuiz, & elle de la mienne,
 Sans point douter d'elles chacunç alors
 Eust delaiué son inutile corps

Toft

ET INVENTIONS.

Tost eut Amour esueillez & remis
 Noz sens quasi yures & endormiz:
 Car chacune amꝫ en ce poinct rencontrée,
 Il commanda en son corps faire entrée.
 En son corps doncq' alors entra chacune
 Qui luy sembla prison fort importune
 Tant luy estoit plaisante la maniere
 De l'assemblée en la fureur premiere
 L'œil desiroit cestꝫ amyable face,
 L'oreillꝫ aussi ce chant de bonne grace,
 Et les nazeaux ce basme souhaitoient,
 Bouches & braz l'vn l'autre regrettoient
 La couleur blanchꝫ estoit noyꝫ a mes yeux,
 Tout plaisant son me sembloit ennuyeux,
 Toutes odeurs me sentoient toutꝫ ordure,
 Tout doux, amer: la chose molle, dure.
 Finablement ce que mon corps ay moit
 Au parauant, & mon cueur estimoit
 Fut tout autant hai & desprisé,
 Cominꝫ il estoit desiré & prisé.
 Qui n'eust alors enduré grand tourment
 De voir perir le fruyt en vn moment
 De ses labeurs? Mais qu'est ce qui pourroit
 Plairꝫ à vn cueur, qui si faché seroit
 Soucy, trauail, pleur & deuil infiny.
 Vous auez tout commencé & finy.
 Que, par malheur, ne soit vn iour deffait,

TRADUCTIONS

Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait,
Voilà la ioy & le plaisir humain:
C'est le lien, que la mortelle main:
Trainet tousiours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs asservie.

*Quelque amy se resjouit, ayant iouy de
sa dame, à l'imitation de Proper.
li. 2. Eleg. 14.*

*Non ita Dardanio & c.
par L. H. S.*

Menelaüs n'eut oncq' autant de ioye
De son triumphe obtenu, lors que Troye
Fut ruinée, & luy victorieux:
Oncq' Ulices ne fut si fort ioyeux
Quand Dulichie aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison:
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouuelle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceuë, os & cendres honoré,
Qu'elle cuy doit estre du corps son frere
Arriadné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Labyrint par vn filet liuré,

Et que